

Les amphibiens



la libellule
excursions nature



«La princesse déposa un baiser sur la joue de l'hideux crapaud, qui se transforma instantanément en un magnifique prince», «la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe», les crapauds, salamandres et tritons apparaissent souvent

dégoûtants dans l'imaginaire occidental. Ce jugement est en grande partie dû à la méconnaissance de ces espèces. Enfilez vos bottes et laissez-vous entraîner dans le monde captivant et magique des amphibiens!

Les amphibiens, qu'est-ce que c'est?

Des espèces dépendantes de l'eau

Les amphibiens sont les premiers vertébrés à avoir été capables de vivre sur la terre ferme. Cependant, tous (à l'exception notable de la salamandre noire) se développent dans l'eau. Certains, comme la grenouille rieuse, y passent même la majeure partie de leur existence alors que d'autres, comme la salamandre tachetée, n'y retourneront presque jamais.

Ils dépendent toutefois tous de l'eau. En effet, se trouvant à mi-chemin entre le mode de vie terrestre et aquatique, ils ont besoin d'un certain taux d'humidité dans l'air pour survivre convenablement.



Anoures (Alyte accoucheur)

En Suisse, il existe deux ordres d'amphibiens :

- les **anoures** perdent leur queue après la métamorphose (les grenouilles et les crapauds).
- les **urodèles** conservent leur queue durant toute leur vie (les tritons et les salamandres).



Urodèles (Triton alpestre)

De grands migrateurs

Ils entreprennent au moins une migration dans leur vie :

- pour atteindre leurs sites de ponte
- lors de la dispersion (pour les jeunes)
- lors de la colonisation de nouveaux territoires.

Ces migrations peuvent varier d'une ou deux centaines de mètres (essentiellement les tritons) à plusieurs kilomètres (grenouille rousse, crapaud commun ou calamite). C'est lors de ces déplacements saisonniers que la traversée des routes peut provoquer des milliers de morts.

Une classe menacée

Un seul amphibien (le crapaud vert) a concrètement disparu du territoire suisse depuis la dernière glaciation, mais la plupart sont en danger critique d'extinction. Ils subissent en effet une très forte régression depuis le 19^e siècle. Ce phénomène a plusieurs causes sur leurs habitats, dont voici quelques exemples :

- La disparition des sites aquatiques et palustres. Sachant que 90% des marais ont disparus depuis le début du 19^e siècle, de nombreux étangs et plans d'eau ont été drainés ou

asséchés, des cours d'eau ont été canalisés ou enfouis.

- La fragmentation des habitats par les routes et l'urbanisation isolent les populations qui, peu à peu, s'affaiblissent et finissent par disparaître complètement.
- Il existe d'autres causes, comme la pollution et l'empoisonnement des cours ou plans d'eau, ou encore l'introduction d'espèces non-indigènes qui prennent peu à peu le dessus sur les espèces locales.
- En Europe, un amphibien sur quatre est menacé d'extinction selon l'UICN et près d'un tiers serait en voie de disparition à l'échelle mondiale. De plus, la chytridiomycose menace les amphibiens, c'est une des raisons pour lesquelles il est interdit de les prendre dans ses mains. Au risque d'accélérer la transmission de la maladie d'un individu à un autre.

Comment favoriser les amphibiens?

Il existe de nombreuses manières de les aider! Même si la plupart sont difficiles à effectuer, certaines peuvent parfaitement être exécutées par des privés:

- **Créer un étang**: l'étang de jardin peut favoriser les amphibiens. Toutefois, les espèces qui le coloniseront sont des espèces abondantes et peu menacées, comme la grenouille rousse, le triton alpestre ou le crapaud commun. Les espèces plus rares, présentes par exemple dans les sites temporairement inondés ou dans les gravières pauvres en végétation, manqueront certainement à l'appel. Ne pas ramasser de

têtards ou d'adultes dans d'autres sites, c'est interdit et si l'étang et les alentours leur conviennent, ils viendront le coloniser par leurs propres moyens.

- **Favoriser le désordre**: d'une manière générale, la nature n'aime pas l'ordre. Dans un jardin, il vous suffit de laisser certaines zones un peu plus libres: un tas de branches mortes par ci, des hautes herbes par là, des amas de cailloux de tailles différentes attireront de nombreux animaux et, avec un peu de chance, quelques anoues ou urodèles vous honoreront de leur présence.



- **Barrières à amphibiens**: de nombreux bénévoles œuvrent chaque année pour aider les amphibiens à traverser la route. Des barrières posées le long des routes à risques les forcent à longer la barrière, jusqu'à tomber dans un saut. C'est alors que les bénévoles entrent en jeu pour leur faire traverser la route en toute sécurité. Pour en savoir plus, contacter le Karch (référence à la fin du document). Ce n'est toutefois pas une solution à long terme. Certains tronçons de route problématiques ont après des années de traversées de seaux bénévoles aboutis à des solutions pérennes (voir ci-dessous).
- **Rouler attentivement au printemps**: à défaut de ramasser des amphibiens dans des seaux, rouler prudemment la nuit sur les routes de campagne peut épargner bien des vies!

Mesures prises par les pouvoirs publics

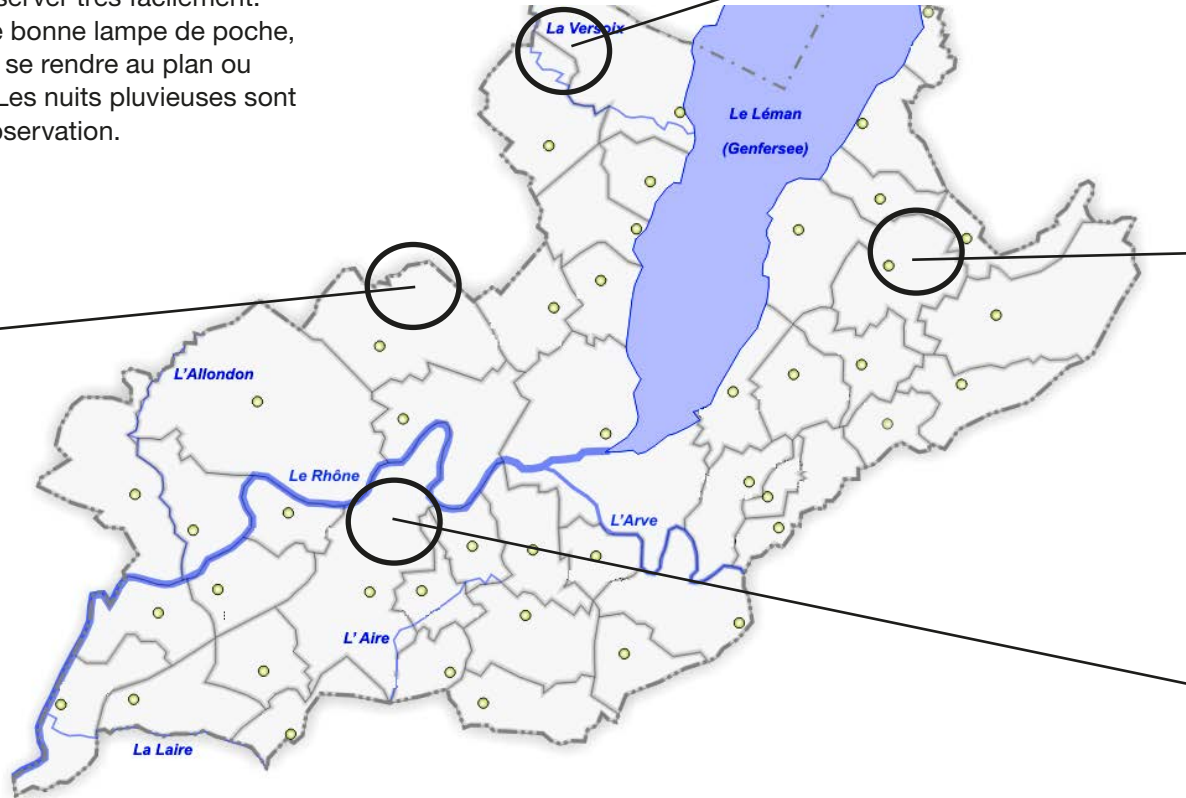
- Favoriser les milieux pionniers et la diversité des habitats, création de gouilles temporaires pour les pontes.
- Renaturation de milieux humides.
- Constructions de crapauducs: sujettes à de nombreux passages et reliant des zones d'importance nationale pour la reproduction des amphibiens, certaines routes sont équipées de crapauducs. Il s'agit de passages sous-voies guidant les migrations saisonnières (pontes, dispersions juvéniles) à l'abri du trafic routier.

Où, quand et comment les observer à Genève

D'une manière générale, c'est à la sortie de l'hibernation (printemps et début de l'été) que les amphibiens sont les plus faciles à observer. Les migrations des quartiers d'hiver aux sites de ponte peuvent rassembler des milliers d'individus. Une fois le site de ponte atteint, leur but sera essentiellement de se reproduire. Ils y investiront toute leur concentration et leur énergie, quitte à devenir beaucoup moins prudents. Ce comportement permet de les observer très facilement. Le plus simple est de se munir d'une bonne lampe de poche, d'attendre la tombée de la nuit et de se rendre au plan ou cours d'eau occupé le plus proche. Les nuits pluvieuses sont particulièrement favorables à leur observation.

Mategnin

Composé de deux marais, il est occupé par le crapaud commun et la grenouille rousse, mais également par la grenouille agile, le triton alpestre, le triton crêté italien ou encore le palmé.



Douves de Versoix

Site forestier comprenant plusieurs étangs, s'y trouvent des crapauds communs, des grenouilles rousses et rieuses, des tritons alpestres et palmés ainsi que la grenouille agile.

Haute-Seymaz

Vaste zone humide séparée en deux parties: les marais de Sionnet et la retenue de Rouelbeau. S'y trouvent le crapaud commun, les grenouilles rousses et rieuses et les tritons alpestres, crêtes italiens et palmés.

Bois des Mouilles

Au cœur d'un massif forestier, ce site a subi de grands remodelages, mais est classé comme un site d'importance nationale pour les crapauds communs, grenouilles rieuses, rousses et agiles, salamandres et tritons alpestres, palmés et crêtes italiens.

Les amphibiens à Genève

Anoures



Grenouille rousse **Non menacé**

Encore abondante à Genève, on la trouve dans la plupart des milieux humides, à l'exception des zones agricoles intensives. De grande taille (env. 11 cm), sa couleur varie, en général, entre le brun et le gris.



Grenouille agile **Vulnérable**

Inféodée aux forêts claires de feuillus, elle est grandement menacée par le trafic routier et la disparition des forêts et des plans d'eau. La grenouille agile ressemble à la grenouille rousse, elle est cependant plus petite (max 7 cm) et possède des pattes postérieures proportionnellement plus longues.



Grenouille rieuse **Non indigène**

Affectionne les grands plans d'eau stagnante ou à écoulement lent : rives de lacs, bras morts de rivières, étangs,... Sa couleur varie entre le gris/brun et le vert, elle possède des iris jaunes et mesure entre 10 et 15 cm. Espèce introduite par l'homme, elle est fortement compétitive et a très probablement supplanté la grenouille verte.



Crapaud commun **Non menacé**

Occupe forêts et zones agricoles, ses sites de ponte sont très diversifiés (étangs de jardin, rives de lacs, gravières, etc.). Il mesure de 5 à 18 cm. On le reconnaît facilement à sa peau granuleuse et à ses glandes volumineuses derrière les yeux.



Crapaud calamite **En danger**

Espèce pionnière, colonise les plans d'eau récemment apparus et pauvres en végétation. Il est reconnaissable à sa ligne dorsale verte prononcée et à ses taches brunes et vertes et à son iris jaune-vert propre à cette espèce.



Sonneur à ventre jaune **En danger**

Se trouve dans les petits plans d'eau pauvres en végétation (et donc en prédateurs) présents dans surtout dans les forêts. Son ventre noir et jaune et ses pupilles en forme de cœur permettent de l'identifier très aisément.



Alyte accoucheur **Au bord de l'extinction**

Il est friand de sites ensoleillés avec un sol meuble, car il creuse des galeries. Il mesure env. 4 cm et possède un ventre blanchâtre et des iris dorés à la pupille fendue. On l'appelle « accoucheur » car le mâle enroule les œufs que la femelle a pondus sur ses pattes arrière et les garde avec lui jusqu'à ce qu'il les dépose dans l'eau peu profonde où les têtards éclosent vite.

Habitats exigeants et rares sites de pontes peu connectés

Les espèces vulnérables, en danger ou au bord de l'extinction sont tributaires de mesures d'aménagement spécifiques (par exemple dans les gravières), et victimes d'assèchement de plans d'eau temporaires, de la canalisation des cours d'eau ou encore de l'impossibilité de mélanger les populations (fragmentations des habitats).

Urodèles



Triton alpestre **Non menacé**

S'adapte à une grande variété de plans d'eau (principalement stagnants), Présent dans les gravières, les mares ou les étangs de jardin. Le mâle alpestre dans sa livrée nuptiale est doté d'un ventre orange vif, d'une ligne bleue éclatante sur les flancs et d'une crête dorsale blanche tachetée de noir. Ce triton est bien répandu dans tout le canton.



Triton crêté italien **Non indigène**

Se trouve dans de nombreux types de plans d'eau, tant qu'ils sont dépourvus de poissons. En livrée nuptiale, le triton crêté est très facilement reconnaissable à sa crête dorsale fortement denté et en deux parties. Son dos et son ventre orangé sont pourvus de taches sombres significatives. Déjà fragilisé par la destruction des habitats et des sites de ponte, le triton crêté a été complètement submergé par le crêté italien (introduit à Genève), beaucoup plus compétitif et résistant que son cousin indigène.

La parade du triton ou le chant du crapaud?

La plupart des tritons mâles indigènes effectuent une « danse » nuptiale plus ou moins complexe pour séduire les femelles. Chez les anoues, au contraire, la séduction s'effectue principalement par le chant. A chacun son art!



Triton palmé **Vulnérable**

Apprécie de nombreux types de plans d'eau sans ou à faible débit, généralement ombragés. En phase aquatique, ses pattes arrières sont palmées. Sa queue se termine par un filament de quelques millimètres caractéristique de l'espèce.

Attention : le triton palmé peut être confondu avec le triton lobé méridional, espèce non indigène qui a été introduite dans certains plans d'eau aux alentours de Malagnou. Même si le triton lobé méridional possède des taches noires sous la gorge qui ne sont pas présentes chez le triton palmé la distinction reste relativement difficile. Si vous avez un doute, n'hésitez pas à contacter le Karch ou la libellule.



Salamandre tachetée **Vulnérable**

Presque uniquement terrestre une fois adulte, la salamandre se trouve généralement dans les forêts de feuillus. Elle est très facilement reconnaissable à ses taches jaunes sur fond noir et à sa queue ronde (et non pas aplatie comme celles des tritons).

Espèces disparues à Genève

- Rainette verte
- Grenouille verte
- Grenouille de Lessona
- Triton crêté

Petite bibliographie

- Meyer, A. & al. (2009), *Les amphibiens et reptiles de Suisse*, Haupt, Berne.
- Perrot, J. & al. (2001), *Dossier la petite reine de la nuit*, La Salamandre, Neuchâtel.
- Perrot, J. (1998), *Dossier le jeu de la grenouille*, La Salamandre, Neuchâtel.
- Perrot, J. & Auclair D. (2001), *Dossier les héros de la mare*, La Salamandre, Neuchâtel.
- Pierre, D. & Mahy, M. (2007), *Les Gardes-fontaines*, la Hulotte, n°89, Ed. Passerage, Boulton-aux-bois.
- Pro Natura (1999), *Grenouilles: en quête de milieux disparus*, Pro Natura Magazine (numéro spécial), Neuchâtel.
- Schmidt, B. & Zumbach, S. (2005), *Liste rouge des amphibiens menacés en Suisse*, Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP), Berne.
- Thiébaud, J. & Dändliker, G. (2008), *Sites de reproduction de batraciens d'importance nationale du canton de Genève*.

Sites internet

- Centre de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles : www.karch.ch
Antenne genevoise : www.karch-ge.ch